

we**ART** together

Galerie d'art

KaiKai KIKI Co.,Ltd.

Mickeybang, l'art dérivé de **takashi murakami**

De Kaikai à Kiki !

Autodafé de quelques idées reçues. Les produits dérivés... Est-ce encore de l'art ?

Bang bang, mickey bang. Mickey est mort, vive Mister Dob !

A la fois nostalgiques d'un temps - mais a-t-il existé - où l'art était gratuit - et méprisant les véhicules les plus populaires de l'essaimage artistique (les produits dérivés au même titre que l'art graphique), les détracteurs de Takashi Murakami argueront que l'artiste, à l'instar de Jeff Koons, appartient à la nouvelle caste des industriels du marché de l'art ; hommes d'affaires autant que créateurs, gérant de nombreux produits dérivés.

C'est omettre que les produits dérivés de Takashi Murakami répondent à une même Esthétique, celle-là même qui fonde les pièces uniques dispendieuses, ou à faibles tirages, du plasticien japonais.

Takashi Murakami affirmait d'ailleurs, amusé, dans «Plastic Culture : how japanese toys conquered the world, par Woodrow Phoenix, Kodansha International, 2006» :

« It is the same aesthetic form in the end. (...) Art does not have to be in a gallery. It does not have to cost thousands of dollars. It does not have to be elitist. It can be entertaining, and available.»
Takashi Murakami

« Il s'agit finalement de la même forme esthétique. (..) L'art ne doit pas être dans une galerie. Il n'a pas à coûter des milliers de dollars. Il ne doit pas être élitiste. Il peut être divertissant, et accessible. »

Mangamania

Glossy, pop, manga, à la mode, parfois sulfureuse, et même...patrimoniales. Si l'œuvre peinte et sculptée de Takashi Murakami - parmi les plus cotées du marché de l'art, et donc d'un accès financier élitiste - n'est populaire que par les thèmes qui l'irriguent et l'engouement qu'elle suscite, le génie de Murakami est d'avoir su rendre son accès démocratique en imaginant de nombreuses déclinaisons aux œuvres originales.

Nous avons retenu de ses produits dérivés hauts en couleur dessinés par l'artiste, encore rares en Europe, une série de figurines numérotées à la finition irréprochable (parmi lesquelles Miss Ko dans deux versions différentes), livrées avec leur certificat ; des peluches (Kaikai, Kiki, Mister Dob) et coussin rainbow Kaikai Kiki, deux tapis de souris (dont l'un en collaboration avec Louis Vuitton), et le livre « Prints », non traduit en France, qui regroupe les travaux imprimés si recherchés de Murakami.

Des produits dérivés en import, rares en France comme en Europe, et surtout : une œuvre dans l'Œuvre

Des pièces représentatives pour animer le quotidien des artisans de l'art. Professionnels ou profanes. Plus largement distribuée au Japon mais également aux Etats-Unis, l'œuvre-dans-l'œuvre de Murakami est d'une grande rareté en Europe.

Déjà cotée, nous avons voulu la faire connaître et partager à un prix inférieur à celui atteint en salle des ventes.

Un mot sur Takashi

Plasticien et sculpteur japonais né le 1^{er} février 1962 à Tokyo, tenant d'un art populaire mixant l'héritage du Pop art et la culture Manga, initiateur du mouvement « Superflat », star du marché de l'art contemporain, Takashi Murakami bouscule la grammaire plastique comme le topos romantique de l'artiste marginalisé créant contre la société. Homme d'affaires, pour maîtriser sa création, soutenir d'autres artistes et contrôler ses produits dérivés (dont les peluches à l'effigie de Kaikai et de Kiki), il fonde le studio de production Hiropon Factory aujourd'hui connu sous le nom de Kaikai Kiki Production.

En 2007, aux Etats-Unis, son œuvre « Vapor Trail » atteignait déjà 1,8 millions de dollars.

L'art de Murakami, aux productions protéiformes, repose sur l'aplat de couleurs vives ; sur la figuration onirique de créatures manga hallucinogènes revisitant autant la culture japonaise que la culture pop occidentale. Ainsi Mister Dob interroge-t-il Mickey, la souris de Walt Disney ; Miss Ko2, la féminité hypertrophiée de Barbie...

Les champignons (Supernova mushrooms) et les marguerites bariolées (Jellfish eyes) apparaissent-ils comme une évocation nourrie de la fin des Sixties.

Pop, son accès de prime abord facile dissimule une subversion du référent, une impertinence fraîche, imaginative, un souci de faire dialoguer les cultures, les peuples.

Consécration de ce métissage revendiqué, sa récente exposition dans cette quintessence du lieu patrimonial, de l'Histoire et de la « haute-culture » malracienne qu'incarne si justement le Château de Versailles.



Contact

Galerie d'art We Art Together
Elise Walter, Brigitte Biondi
Directrices associées
contact@we-art-together.fr



Takashi Murakami dans la Galerie des glaces
© Château de Versailles